

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 8 (1920)
Heft: 37

Nachruf: Théodore Flournoy : in memoriam
Autor: Reymond, Arnold

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le besoin d'une collection des « Classiques de la philosophie » se faisait vivement sentir dans le public de langue française et il faut savoir gré à la maison A. Colin de l'avoir entreprise.

Deux volumes viennent déjà de paraître :

Berkeley : *Les principes de la connaissance humaine*, traduction de Ch. Renouvier.

Maine de Biran : *Mémoire sur les perceptions obscures*, suivi de la discussion avec Royer-Collard sur l'existence d'un état purement affectif et de trois notes inédites.

Signalons également dans la collection : « La culture française » l'opuscule de M. A. P. LA FONTAINE intitulé : *La philosophie de E. Boutroux*. L'auteur, tout en rendant hommage à l'effort accompli par M. Boutroux, n'en accepte pas sans réserves les résultats. Il lui semble téméraire de proclamer en ce qui concerne la connaissance du réel, une impuissance de la science qui peut-être n'est que provisoire.

ARNOLD REYMOND.

THÉODORE FLOURNOY

In memoriam.

Le lundi 8 novembre avaient lieu à Genève les obsèques du professeur Théodore Flournoy ; la cérémonie, conformément au vœu qu'il avait exprimé, fut aussi simple que possible ; présidée par le pasteur Henry Berguer, elle fit sur tous les assistants une profonde impression.

Les journaux, unanimes, ont rappelé la perte immense à tous égards que la mort de M. Flournoy cause à la science et à la vie spirituelle de notre pays (1). Rarement pareils témoignages d'admiration, de respect et de reconnaissance furent plus justifiés. Notre *Revue* s'y associe avec émotion et, si elle ne rend pas aujourd'hui à M. Flournoy l'hommage étendu qu'il mérite, c'est qu'elle se propose de retracer ultérieurement l'activité aussi variée que féconde de ce penseur, chez

(1) Articles de Paul Seippel, d'Ed. Claparède et de Robert Bouvier dans le *Journal de Genève* (7, 10 et 22 novembre), de J.-E. David dans la *Gazette de Lausanne* (7 novembre), de O. Pfister dans la *Neue Schweizer Zeitung* (18 novembre), de H. Berguer dans la *Semaine religieuse* (20 novembre), de Pierre Bovet et d'Albert Picot dans la *Semaine littéraire* (13 novembre et 11 décembre), de Frank Grandjean dans la *Revue romande* (10 décembre), de Hermann Écuyer dans les *Cahiers de Jeunesse* (décembre).

lequel une intelligence exceptionnelle s'alliait à une conscience scrupuleuse et à une bonté inlassable.

En effet, non content d'ouvrir à la psychologie des voies nouvelles, M. Flournoy, dès 1888, esquissait sur la philosophie des sciences des vues que Henri Poincaré devait confirmer. Par ailleurs, et bien qu'il s'en défendît parfois, M. Flournoy fut un métaphysicien et un théologien pénétrants. Chrétien convaincu et citoyen averti, l'avenir des Eglises le préoccupait non moins vivement que les questions sociales et politiques de notre pays.

Enfin M. Flournoy a non seulement prêché son idéal de bonté et de vérité ; mais aussi, chose de plus en plus rare aujourd'hui, il a cherché à le vivre au plus près de sa conscience. De là sa parfaite modestie, son incapacité de dire ou d'écrire autre chose que ce qu'il pensait vraiment. De là aussi l'influence profonde qu'il a exercée et le souvenir lumineux qu'il laisse chez tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher et de le connaître.

ARNOLD REYMOND.

LE SENTIMENT FILIAL ET LA RELIGION. — *L'article publié sous ce titre dans le dernier numéro de cette Revue nous a valu la lettre suivante, que nous tenons à mettre sans tarder sous les yeux de nos lecteurs.*

P. B.

Küssnacht-Zurich, 13 novembre 1920.

Cher Monsieur,

J'ai lu votre article avec beaucoup d'intérêt. Me permettez-vous d'y ajouter quelques remarques.

Peut-être a-t-il échappé à votre attention que le passage de mon livre que vous citez s'occupe entièrement de l'*infantilisme* du sentiment ou de la fonction religieuse. Ce sentiment, comme tous les autres, peut rester enfantin — et c'est dangereux. En tant qu'un sentiment religieux est *resté* enfantin, il doit être *sacrifié*. Si vous lisez mon livre jusqu'à la fin, vous trouverez tout un chapitre sur le problème de la renaissance, *regeneratio in novam infantiam*.

Il serait très difficile, à mon avis, de prouver que la parole évangélique nous engage à *demeurer* des enfants. Bien plutôt elle nous engage à *devenir* des enfants, Matth. XVIII, 3 : *nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli* — 4 : *quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus*. Il me semble qu'il y a une différence énorme entre ce « devenir enfant » et « demeurer enfant ». Dans mon livre, j'ai beaucoup insisté sur ce point. C'est pour cela que votre idée, que l'Evangile nous engage à *demeurer des enfants*, est « en opposition flagrante » avec l'esprit chrétien non moins qu'avec la parole du Maître.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

D^r C.-G. JUNG.